



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra

Robe d'Organdie garnie de Ruches, Chapeau de paille d'Italie orné de jasmin
Echarpe bandé ,

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES BARRIÈRES DE PARIS.

..... JE me laissai facilement entraîner; on me promet-
tait du plaisir, des observations piquantes, des tableaux nou-
veaux pour moi; il n'en fallait pas tant pour me faire courir
aux extrémités de Paris, et bientôt nous fûmes aux barrières.



Je l'avoue, je fus agréablement surprise. J'avais accompagné mes guides avec des idées tout à fait d'autrefois sur les lieux que j'allais visiter. Je m'imaginais les retrouver tels qu'on me les avait toujours dépeints, remplis d'un peuple sale, mal vêtu, ivre et grossier. J'ouvrais de grands yeux, je regardais autour de moi pour être bien certaine qu'on ne me trompait pas, car je pouvais à peine croire à la réalité du spectacle qui s'offrait à mes regards. Les sons d'une musique aussi harmonieuse que celle que j'avais pu entendre dans nos plus agréables réunions de l'hiver, les airs les mieux choisis, m'attiraient tout à fait vers ces lieux que j'étais si loin de connaître.

Vraiment, les plus jolis jardins publics que possède la capitale, sont à peine égalés par ces retraites consacrées au plaisir. La nuit était tombée tout à fait : l'illumination la plus brillante, la mieux entendue, donnait à cette fête quelque chose de magique, qui charmait et invitait à s'y rendre. Nous suivîmes la foule joyeuse qui nous précédait, et après avoir subi l'examen des gendarmes chargés de défendre l'entrée des bosquets au bonnet de la servitude, à la veste et au tablier de travail, nous pénétrâmes dans l'enceinte. Là, quel agréable tableau se déroula devant moi ! Une réunion de femmes presque toutes jolies, bien faites, mises suivant les dernières modes, coiffées avec le meilleur goût ; des hommes aussi élégans dans leur toilette que nos promeneurs du boulevard de Gand... Je regardais, et n'adressais pas une seule parole à mon guide. — Votre surprise m'amuse, me dit-il ; trompée par l'apparence, vous croyez vous trouver dans les lieux que vous avez l'habitude de fréquenter ; vous êtes dans l'erreur. Toutes ces jolies personnes, qui peut-être ne départiraient pas le plus élégant salon, sont pour la plupart de jeunes ouvrières qui viennent se reposer ici des fatigues de la semaine. La modiste donne le bras à la lingère, à la brodeuse ; la femme de chambre qui a obtenu quelques heures de liberté, s'y est rendue avec la couturière de sa maîtresse ; leur cavalier est l'élégant coiffeur de monsieur. Ces groupes d'hommes vous offrent la réunion de tous les états, de toutes les conditions ; le commis même, plumeux souvent orgueilleux, ne croit pas déroger en se plaçant à la contredanse devant le compositeur d'imprimerie, près du garçon bijoutier. Le clerc d'avoué, de notaire, y vient oublier les tribulations que, pendant huit jours, lui a fait éprouver

un patron exigeant. On ne pense pas ici à se donner d'inutiles et vaines distinctions; on connaît le prix du tems consacré au plaisir, et l'on en jouit avec un empressement, une vivacité que ne connaissent pas toujours ceux qui croient mener la plus heureuse existence.

Nous allâmes nous asseoir près de l'orchestre. Les rafraîchissemens qu'on nous proposa étaient ceux des gens du bon ton; le vin était abandonné à quelques fumeurs que l'on avait relégués dans un coin. Cependant nous fûmes sur le point de nous plaindre de la susceptibilité du maître qui se fait payer d'avance; mais c'était l'usage, et nous gardâmes le silence sur ce soupçon, reste de quelque crainte probablement rarement excitée. Le signal de la danse était donné, les quadrilles étaient formés; je prêtai la plus grande attention.

Où ces jeunes filles, me disais-je à moi-même, ont-elles appris à danser ainsi; à suivre avec exactitude la mesure; à balancer leur corps avec ce voluptueux abandon? Qui leur a enseigné ces grâces et ces manières qu'on semble ne vouloir reconnaître que dans les classes les plus élevées...? Et j'oubliais que cette élégance est naturelle aux femmes de mon pays, que ce goût que je remarquais dans leurs parures, n'était le résultat ni du calcul de la coquetterie, ni des leçons d'un maître, qu'il était né en elles, et qu'il n'était excité que par le désir de plaire!

Pendant que j'examinais ainsi tous ces groupes répandus dans l'arène, que je souriais en remarquant la vivacité de quelques conversations, l'air empressé de plus d'un jeune homme, les yeux baissés (sans affectation j'aime à le croire) de plus d'une jeune fille, les musiciens me faisaient entendre les morceaux les plus suaves et les plus en réputation. On dansait sur l'air *di tanti palpiti*! Le maître des cérémonies indiquait la poule avec l'accompagnement du fameux chœur de *Robin*; la *Trenitz* rappelait un morceau de la *Dame Blanche*, et la *chaîne anglaise* un motif du *Barbier*. Pendant deux heures ces tableaux variés passèrent sous mes yeux sans me fatiguer, et je me sentais vraiment enchantée d'un voyage que je n'aurais jamais cru devoir être aussi agréable.

En revenant je ne pouvais m'empêcher de penser avec plaisir au changement qui s'était opéré dans ces lieux, occupés autrefois par de sales cabarets, remplis de disciples de Bacchus,

bien loin de ressembler aux ivrognes que nous dépeignaient et Vadé, et Piron, et Panard. Partout un air de bonheur brillait sur tous les visages. Les plaisirs que l'on avait goûtés étaient honnêtes, ne préparaient pas de chagrins. Si l'on éprouvait quelque peine à les quitter si promptement, un espoir consolateur arrêta le regret sur les lèvres; on se consolait en donnant pour le jour de repos suivant, et aux mêmes lieux, rendez-vous au plaisir et à la gaieté.

Bien que l'on puisse remarquer à ces réunions du second ordre des mises dignes de figurer aux premières loges de l'Opéra, nous nous garderons bien de les citer pour modèles, mais nous parlerons des toilettes des belles dames qui, de leurs brillantes calèches, portent peut-être un regard d'envie sur ces honnêtes artisans dont la vive et franche gaieté contraste si souvent avec les soucis de l'homme opulent.

Les dimanches, toutes les belles routes qui environnent Paris sont couvertes d'équipages et de cavaliers qui vont et reviennent sans cesse, mais c'est surtout le chemin de Paris à Saint-Cloud qui offre un tableau ravissant. Un longue file de voitures remplies de femmes élégantes, rappelle les fêtes de Longchamps, mais avec cet avantage que l'on peut admirer les fraîches et gracieuses toilettes des dames, puisqu'elles peuvent sans danger pour leur santé les exposer au grand jour. Tous ces costumes sont charmans de grâce et de fraîcheur; mais pour les détailler il faudrait retomber dans d'éternelles répétitions : des robes fond rose, bleu ou jaune, à petits bouquets détachés ou quadrillés en noir, puis des canezous et des volans, des volans et des canezous, et rien autre chose encore de nouveau. Nous désirons avec impatience l'ouverture des bals champêtres : les réunions du Renelagh et de Sceaux nous fourniront sans doute de jolies coiffures d'été, de nouvelles coupes de corsage, des formes de ceintures, etc.

En attendant nous parlerons d'un genre de broderie très-original et facile à exécuter; elle consiste à placer de petits cordonnets plats sur de l'organdi, et à leur faire imiter toute espèce de dessin. Ces cordonnets forment une sorte de

broderie en relief, qui produit un effet charmant. D'autres broderies en laine de couleur apparaissent depuis quelques jours. Outre les guirlandes en barbots et jonquille qui se trouvent au-dessus des volans, chaque écaille qui forme le bas du volant est semée de petits pois bleu et jaune, tandis que le haut du volant reste tout à fait blanc.

On emploie beaucoup de gros de Naples quadrillé pour chapeaux. Les chapeaux les plus distingués sont fond paille quadrillé de noir; on les garnit de ruban gros grain paille unie; d'autres sont en gris, en lilas; on les orne de rubans de fantaisie: sur le gris on place des rubans roux ombrés de noir; sur ceux en lilas des rubans *roseaux* gros jaune et vert.

A la représentation donnée à la Porte-Saint-Martin au bénéfice des artistes de MM. Franconi, et que S. A. R. MADAME honorait de sa présence, une toilette charmante a fixé l'attention générale; une robe en gros de Naples écossais, vert bouteille et amaranthe traversée de noir, avait la garniture obligée formée par deux grands velours placés à six pouces de distance. Ces velours étaient bordés d'un liseret en satin gros jaune. Le haut du corsage, demi-montant et uni sur le devant, entouré de petites pates coupées carrément retombant comme une blonde autour de la taille, étaient aussi liserés en satin jaune. D'autres pates un peu plus longues et disposées de même pour la coupe et la bordure, servaient de manchérons à de longues manches en tulle dont le bas était orné de trois à quatre rangs de ruches en blonde séparées par de riches bracelets. Une pointe en blonde noire jetée sur les épaules; pour collier une croix à la Jeannette suspendue à un ruban noir qui retenait un gros cœur en or et le fixait au-dessous du cou; un chapeau du meilleur goût complétait l'ensemble de cette gracieuse parure. Sur une belle paille de riz étaient placées, du côté gauche et en haut de la tête, trois petites aigrettes très-courtes d'un genre tout-à-fait nouveau, car les brins offraient un petit duvet blanc comme celui des marabouts, et leurs extrémités seules présentaient une teinte colorée. L'une était verte l'autre jaune et la troisième rouge; ces aigrettes s'entremêlaient avec les coques d'un nœud en ruban de satin blanc; à

partir de ce nœud un large ruban traversait la tête et une partie de la passe, et venait se fixer sous un autre nœud placé sur le bord du chapeau du côté droit, où trois autres petites aigrettes ressortaient entre les coques. Rien de plus joli que ce chapeau, si ce n'est la jeune femme qui le portait.

LITTÉRATURE.

AVENTURES D'UN JEUNE FRANÇAIS, ou la PUISSANCE DU CARACTÈRE, par P. A. B. Ducange père (1).

L'ouvrage que nous annonçons n'est pas l'essai d'un jeune homme qui se lance avec confiance dans la carrière des lettres; les pages n'en sont pas brûlantes d'amour, les événemens invraisemblables n'y sont pas entassés; enfin le style n'en est ni ampoulé ni amphatique. M. Ducange est le père de l'aimable auteur de *Léonide*, de *Thélème* et de tant d'autres ouvrages dont le succès a justifié le mérite. *Digne père d'un tel fils*, M. Ducange, presque octogénaire, s'est amusé dans ses loisirs à tracer les aventures d'un jeune français; Julien, son héros, est d'un caractère ferme dans le malheur, affable dans la prospérité, bravant les dangers avec la prudence d'un homme fait, soutenant la prospérité sans morgue, sans insolence, ne se laissant abattre par aucun événement; enfin, si nous avions à lui faire un reproche, ce serait de l'avoir rendu trop parfait; aussi nous pensons que les lecteurs du fils qui voudront juger l'œuvre du père, liront avec plaisir ce roman. Chacun d'eux aimera à suivre Julien dans ses voyages; tous s'intéresseront à l'aimable Clémentine. Les événemens se suivent et se succèdent naturellement, tous s'enchaînent sans effort. Nous pourrions donner à nos lecteurs l'analyse de ce roman, mais ce serait les priver d'un grand plaisir; aussi aimons-nous mieux les renvoyer à l'ouvrage même, l'éditeur nous en saura gré. A pro-

(1) 3 vol. in-12, figures. Prix: 9 fr. et 11 fr. A Paris, chez Charles Béchot, libraire-commissionnaire, quai des Augustins, N° 57; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

pos, nous lui devons aussi des éloges, ne voulant pas être en reste avec l'auteur; il a orné le livre de trois vignettes charmantes. L'impression et le papier en sont aussi très-beaux. Il n'y a aucun doute que ce joli roman ne soit bientôt dans tous les boudoirs et sur la toilette de toutes nos dames.

J. J. N.

MÉLANGES.

On ne reprochera plus aux femmes d'être frivoles et légères dans leurs écrits; M^{me} Guizot vient de venger son sexe de ce soupçon que les hommes ont cherché presque toujours à accrédi- ter. Rivale de Jean-Jacques, cette aimable femme-auteur vient de publier un ouvrage du plus grand intérêt sur l'*Éducation* (1). Dans un ouvrage de cette importance, M^{me} Guizot a su éviter avec beaucoup de talent, et les faux systèmes qu'on est souvent si empressé d'adopter, et les raisonnemens obscurs et à perte de vue. Elle n'a voulu que présenter les résultats d'une longue expérience, éclairée par une tendresse sage et toujours égale, et elle a réussi. Son ouvrage doit être médité avec soin par toutes les jeunes mères jalouses du bonheur de leurs enfans.

Il est un rapprochement assez curieux à faire, c'est de savoir par qui étaient occupés les fauteuils sur lesquels siègent aujourd'hui nos académiciens les plus connus: on en a aujourd'hui l'histoire exacte. M. de Quélen a le fauteuil de Bossuet, M. Briffaut celui de Colbert, M. Lemontey celui de Gresset, M. Pastoret celui de Chapelain, M. Lacretelle celui de Cottin, M. de Bonald celui de Montesquieu, M. Delavigne celui de Fénelon, M. Destut de Tracy siège où siégeait Pompignan, M. Baour-Lormian à la place de Du Ryer, M. Soumet à la place de Massillon, M. Lemer cier à la place de Campistron, M. Guiraud à la place de La Fontaine, M. Picard s'assied où

(1) Un volume in-8°. A Paris, chez Constant Chanpie et Leroux, libraires, galeries de bois, N° 283-284, au Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

s'est assis Racine, M. de Cessac où s'est assis le grand Corneille, M. Campenon s'appuie où s'appuyait Boileau, M. Andrieux se trouve bien dans le fauteuil de La Chaussée, M. Duval ne peut s'empêcher de rire en se voyant dans celui du maréchal de Richelieu, M. Desèze est tout étonné de se trouver au lieu et place de Voltaire, M. Daru n'est pas fâché de représenter à la place de Condillac; enfin il est assez singulier de voir M. Villemain à la place de Bernis, M. Raynouard succéder à Florian, M. Michaud à Labruyère, M. Cuvier au fameux Montmor, M. Auger à Boyer, M. de Laplace à Rulhières. Il y a dans ces différences de caractères, d'opinions, quelque chose de piquant et d'original.

VERS IMPROMPTUS.

Onze heures ont sonné : c'est l'heure où sa pensée
Vers son meilleur ami s'élance avec transport ;
C'est l'heure où , chaque soir , dans mon âme oppressée ,
Je répète ces mots : *A la vie à la mort !*
A la vie à la mort, je te serai fidèle !
A la vie à la mort, je me consacre à toi !
A ton tour , puisse-tu , non moins tendre que belle
A la vie à la mort, me conserver ta foi !

ANNONCE.

Le 10^e numéro de la *Revue Britannique* (1) vient de paraître. Il est inutile de faire de nouveau l'éloge de cet excellent Recueil où les lecteurs les plus sérieux trouvent de l'instruction, et les plus frivoles de l'agrément. Nous nous contenterons de donner les titres des principaux articles : I. *Des Institutions de Charité.*—II. *Des Variétés de l'espèce humaine.*—III. *Nouvelles observations de la Vaccine.*—IV. *Les deux premiers jours de la Restauration.*—V. *Découvertes au nord et au centre de l'Afrique en 1823 et 1824.*—VI. *Voyage à Chio et à Smyrne.*—VII. *Fusil à vapeur.*—VIII. *Des Projets de la Russie sur l'Indostan.*—IX. *École militaire des États-Unis.*—X. *Fragment de lord Byron sur plusieurs orateurs du Parlement*, etc., etc.

On s'abonne au *Bureau du Journal*, rue Grenelle-Saint-Honoré, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67. Prix de la souscription : Pour Paris, 27 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année; pour les départements 30 fr., et 50 fr. pour l'étranger; 33 fr. et 62 fr.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 389.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.